

Juliette Feck





« *L'amour devient famille ; le feu devient foyer.* »¹

Le geste de Juliette Feck est la résonance d'une incarnation surgissant du lointain. Ses oeuvres invoquent un processus de métamorphose à travers le modelage de la céramique. Puissantes comme un souffle de vie, elles se revendiquent comme la marque d'une dissidence, une forme de résistance à la norme. Juliette Feck porte en elle une quête du sublime régie par la passion du flux, du danger, de l'animosité.

Pour sa première exposition personnelle, Juliette Feck organise une ambitieuse convocation. Dans une esthétique rendant hommage au genre cinématographique et littéraire gore² associée au fantastique, une citadelle dystopique s'offre à nous: flirtant avec les travers d'une société, d'un inter-relationnel entre l'humain et le vivant qui l'entoure, son oeuvre condamne la haine sous toutes ses formes.

L'artiste imagine un parcours narratif guidé par la fragmentation d'un bestiaire sculptural en grès. Les animaux représentés que sont la louve et le renard, historiquement considérés comme monstrueux et enragés, dangereux pour l'homme, nous confrontent ici à notre propre agressivité. *Homo homini lupus est.*³

Inspirée par la violente actualité d'une louve pendue dans les Hautes-Alpes⁴, la figure lupine jouit d'un rôle ambivalent, combinant des aspects positifs et négatifs. Brutalisée, elle témoigne de l'engeance de l'homme sur l'animal. Dans la pensée vernaculaire, le loup est cruel, la louve protectrice. Avec intelligence, Juliette Feck présente la figure animale comme métaphore sociale engagée face à l'impunité accordée aux violences perpétrées par une société patriarcale.

« Chaque forme est un symbole, une prière pour conjurer une civilisation à la dérive » nous confie l'artiste. La recherche d'une harmonie basée sur le respect du vivant transparaît dans l'intime conte vraisemblablement éco-féministe de Juliette Feck à la galerie l'axolotl. Jaillissantes, les mains de sirènes prédatrices ne font que renforcer un sentiment d'urgence, un éclat de lucidité et un regard critique sur la société contemporaine. Mais cet esclandre s'émancipe de tout jugement : c'est la vie et son désir que Juliette invoque par sa sublimation.

Léo Fourdrinier

¹ Gaston Bachelard, « La psychanalyse du feu » (1938)

² On parle généralement de gore, lorsque les humeurs d'un corps vivant sont amenées à en sortir, ou bien lorsque quelque chose d'extérieur à la constitution du corps rentre à l'intérieur.

³ *Homo homini lupus est* est une locution latine signifiant « l'homme est un loup pour l'homme », autrement dit « l'homme est le pire ennemi de son semblable ».

⁴ La louve a été tuée par balles et retrouvée le 24 Septembre 2021 pendue devant la mairie de Saint-Bonnet-en-Champsaur.



Lupus Homini Lupus^{1/3}
2022
Grès, métal, aluminium
martelé teinté
88 x 50 x 54 cm



Lupus Homini Lupus ^{2/3} _2022_ Grès, métal, aluminium martelé teinté_ 55 x 125 x 56 cm



Lupus Homini Lupus ^{1/3} _2022_ Grès, métal, aluminium martelé teinté_ 88 x 50 x 54 cm



Lupus Homini Lupus ^{3/3} _2022_ Grès, métal, aluminium martelé teinté_ 74 x 80 x 48

Border
(frontière Russe)
2019 / 2022

Impression sur satin synthétique, cuivre
65 x 90 x 10 cm



Jerry
2022
Grès
30 x 45 x 11 cm





Frère Bonivard 2/3_2013_Grès_50 x 30 x 5 cm



Roland_2022_Minéral et grès_36 x 40 x 14 cm

« Love becomes family; fire becomes home. »¹

Juliette Feck's gesture is the resonance of an incarnation emerging from distant memory. Her works invoke a process of metamorphosis through the modelling of ceramic. Powerful as a breath of life, they claim to be the mark of a dissidence, a form of resistance to the norm. Juliette Feck carries within her a quest for the sublime governed by a passion for love, danger and animosity.

For her first solo exhibition, Juliette Feck has organised an ambitious convocation. In an aesthetic that pays homage to the cinematographic and literary genre of *gore*² associated with the fantastic, a dystopian citadel is offered to us: flirting with the faults of a society, of the inter-relationship between humans and the living around them, her work condemns hate in all its forms.

The artist imagines a narrative journey guided by the fragmentation of a sculptural bestiary in earthenware. The animals represented, the she-wolf and the fox, historically considered as monstrous and enraged, dangerous for man, confront us here with our own aggressiveness. *Homo homini lupus est*.³

Inspired by the violent news of a she-wolf hanged in the Hautes-Alpes⁴, the figure of the wolf has an ambivalent role, combining positive and negative aspects. Brutalized, it testifies to man's infatuation with the animal. In the vernacular, the wolf is cruel, the she-wolf protective. With intelligence, Juliette Feck presents the animal figure as a committed social metaphor in the face of the impunity granted to violence perpetrated by a patriarchal society.

« Each form is a symbol, a prayer to ward off a civilisation adrift », the artist confides. The search for harmony based on respect for the living is apparent in Juliette Feck's intimate and probably eco-feminist tale at the axolotl gallery. The gushing hands of predatory mermaids only reinforce a sense of urgency, a burst of lucidity and a critical look at contemporary society. But this slaughter is free of all judgment: it is life and its desire that Juliette invokes through her sublimation.

Léo Fourdrinier

The exhibition is supported by the Centre national des arts plastiques and the Ecole Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée

¹ Gaston Bachelard, « La psychanalyse du feu » (1938)

² The term *gore* is generally used when the fluids of a living body are made to flow out of it, or when something external to the body's constitution gets inside.

³ *Homo homini lupus est* is a Latin phrase meaning «man is a wolf to man», in other words «man is the worst enemy of his fellow man».

⁴ The she-wolf was shot and found on 24 September 2021 hanging in front of the town hall of Saint-Bonnet-en-Champsaur.



Black Fire

2021

Grès

25 x 38 x 3 cm

Défense Magique ^{1, 2, 3}

2022

Grès, crin de cheval

20 x 4 x 4 cm



Supplice Sirènes ^{1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9} _2021_ Faïence_ 14 x 34 x 14 cm___ *Manifeste* _202_ Photographie encadrée 97 x 132 cm _Design Photo: Philippe Munda___ *L'évadée* _2022_ Cordage, chaîne, faïence



Supplice Sirènes 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 _2021_Faïence_ 14 x 34 x 14 cm



L'évadée_2022_Cordage, chaîne, faïence

Glory_2022_Cordage, caillou, faïence_dimensions variables



«C'est après avoir séjournées longtemps dans les eaux glacées que les fugitives,
mangeuses d'hommes, trouvaient le repos.
Figées, pétrifiées dans le sel éternel.»
Juliette Feck







Unconditional Love _2023_faience_ environ 17x14x11 cm chacune





Torn Diplomacy _2023_ faïence_ environ 80x13x5 cm chacune
+ *Mirages de l'Amour* -(page suivante)





Mirages de l'Amour_2023_faience & grès, tradescantia_41x36x100cm





L'Officier
2022
faïence
42x33x14 cm
co-designée avec Clément Pélisson
Bouquet : Debeaulieu



Noyade_2023_faience_22x13x27cm



Alma_2023_Filtre auto, faïence_30x19x17cm

Interview Juliette Feck, PAC 2021, Le Mugel :

« *C'est intense Marseille, ça griffe, ça mord, ça embrasse, c'est beau !... »*

Après Londres, Bruxelles et Paris Juliette Feck, diplômée des Beaux-Arts de Rouen se décide pour Marseille et s'installe à la Déviation au départ à l'occasion d'une résidence en 2016. De ce gigantesque casse de voitures face à la mer elle puise son inspiration et recycle les résidus.

« Je suis née dans une station service » précise t-elle. Une archéologie et un imaginaire qu'elle convoque régulièrement à travers la photographie, la vidéo, des installations et la céramique depuis l'arrivée d'un four dans son atelier : La Casa Feck.

Pour le PAC 2021 elle a choisi le Mugel qui la fascine par sa concrétion géologique héritée de l'ère du crétacé et cette forme qui s'avance dans l'eau depuis le parc botanique et naturel du Mugel et ses plantes venues d'ailleurs. Elle imagine des céramiques émaillées vertes plongées sous l'eau ou au bord de sorte que le spectateur doive s'immerger pour les apercevoir. Comme des fantômes de sirènes attirantes et maléfiques, qui ne demandent qu'à ressurgir.

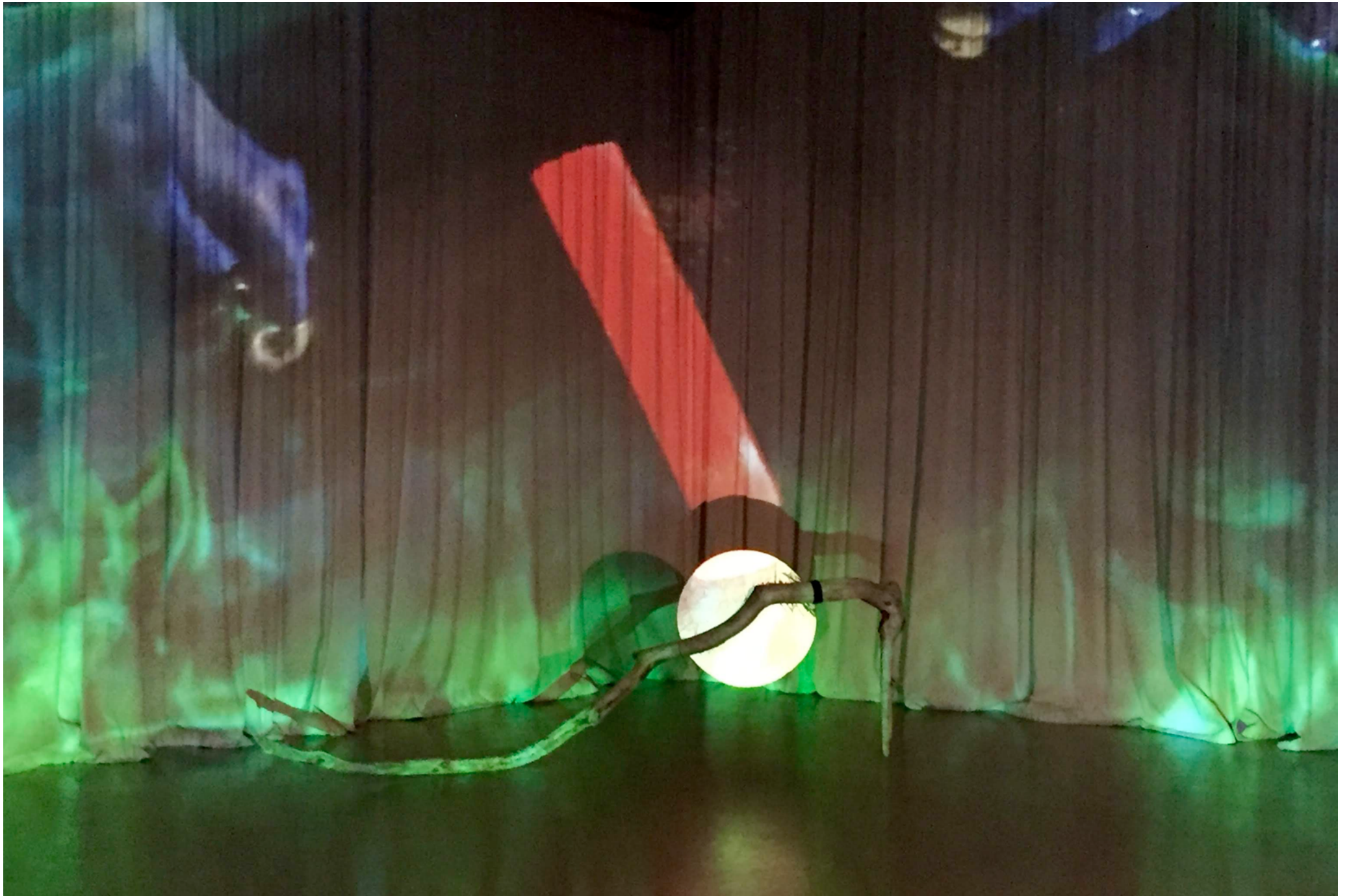
L'une des personnalités marquantes et inspirantes de ce 13ème festival que l'on va bientôt retrouver à Deauville dans le cadre de L'Appel du Large, avec pour thématique : l'horizon comme source d'inspiration.

Marie De La Fresnaye pour Fomo Vox









Baltica Memorial_2019_Installation vidéo

INTERVIEW WITH RAFA RUIZ (extract)

for **SIGNUS**

NOVEMBER 2019

Rafa Ruiz : Your main, your favourites subjects, interests?

Juliette Feck : The territory, the landscape, the details as a focus to enter the subject.

The «nature» touches charred cars (fire is a predominant theme for a while) ...

The automotive elements are very present. This is related to where I grew up; a service station / garage, near the forest. It is in this personal story that holds the coherence of my obsessions and the societal facts that I touch. While remaining in a very intimate universe, I enter topics of actuality, going from the natural science to anthroposcene, the two being often in interdependence. The end of our civilization remains a central point lightened by the ouroboros. Nothing ever dies ...

RR : I have seen many chains, nails, hands... Do you have any fetish objects to shoot? Why?

JF : The place where I grew up is a good base for answering this question. The gas station was my playground but had a feminine universe!

After crossing the garage with the smell of oil and lubricants, in which all kinds of spare parts were hanging on chains, we penetrated, my friend and me, in the backyard. A large lot that used to store vehicles under repair, tires.

Here we had our caravan! We were the only ones to own the key. It is here that we transformed ourselves into mermaid, princesses ... Here I learned to put nail polish, I learned to do my make up, to transform me into a nymph of parking! The pile of tires climbed to the sky. It was our rubber palace! I took a long time to understand these links that allow me to consider more freely my work and this, in full integrity. And if my work crosses the news, it's because I'm current. The personal experience may be just to talk about the world. And as one man said that I always look a lot:

«What is profoundly true for a man, is it for all»

Auguste Rodin.

RR : What about cars and tyres? (remember: I write for Signus - Signus deals with recycling tires in our country) they often appear in your images and installations, why? What do they mean for you?

JF : Even if I have already more or less answered I can add a more political, less psychoanalytic thinking! The cars, the petrol, the waste generated by the car, their maintenance ... It's hell! A proven social fact with which it is difficult to back machine!

Not to mention that they pollute us as well auditively, olfactively and visually! They transform our city into hell! And Marseille is far from having handled the problem (little message to politicians)! In Marseille precisely, an activity inspires me and fascinates me. We find it more particularly in the northern district! Exactly in a place where I lived when I arrived in Marseille! Cars that have served all kinds of crimes are burned before they disappear into the pit! This activity became an object of study and research that gave rise to creations. I created sculptures, performances and even a 3D VR world in a collaboration with sofwehr-development. The cars and its residues infiltrate everywhere in my work!





Medusa Care_2019_Installation performée_
 C-print contrcollé sur mur, métal, sable, plâtre, paillettes,
 vernis à ongles_ 250x100x100 cm





*Affrontements_2019_Installation performée_Portière, béton,
verre sécurite, faïence_130x100x70cm*



Lafarge archéologie
2021
Scan 3D
VidéoProjection
Vidéomapping par
Maxime le Meillour
230x230cm



Rubber Hotel_2019_faïence_9 pieces_environ 50x50x14 chacun

Rubber Palace Hotel

Entretien avec Léo Marin
pour Point Contemporain

Léo Marin : Bonjour Juliette, alors mais racontes moi ? Qu'est-ce que le Rubber Palace Hotel ?

Juliette Feck : Le Rubber Palace Hôtel c'est un garage fantasmé. La pièce détachée d'un souvenir fragmenté. L'archéologie d'une enfance à escalader des monticules de pneus déguisée en princesse des savanes.

La recherche d'une résurgence à travers le rébus fondamental de notre société. Avant d'arriver au Rubbers Palace, il fallait traverser le bureau, l'aquarium, les stores Californiens, les pompes à gasoil, le garage pour enfin arriver dans l'arrière-cour ! Ici des véhicules en attente de jugement jonchaient l'allée centrale, quelques voitures de collection, camouflées sous des couvertes et de petits abris de tôle. À droite ma première cabane secrète était une caravane en ruine dans laquelle toute les folies créatrices étaient permises ! Ici le temps s'arrêtait. J'échafaudions mes plans et mes rêves se construisaient !

Le Rubber Palace signifiait donc tout cela à la fois. La liberté, le rêve, la transition. Choisir de rester du côté du fantasme. Trouver du fantastique dans le prosaïque, à l'image des Arbres Chandelles qui abritent de nombreuses espèces d'insectes, ce tas de pneus abritait mes rêves.

LM : Le Rubber Palace est le nom que tu donnais au royaume de ton enfance. Penses-tu alors que ce soit un coïncidence qu'à ton arrivée à Marseille tu ai choisi de commencer à vivre dans une caravane (Parler de la résidence la bas) et que désormais tu ais installé ton atelier dans un ancien garage ?

JF : J'ai en effet choisi la Déviation lors de mon arrivée à Marseille. La Déviation est un artist-run-space. Un ancien atelier technique de la carrière Lafarges située juste derrière. On y réparait les machines d'extraction... C'était un peu le garage avec tous les codes esthétiques qui l'accompagne, lignes jaunes sur sol en béton, grand palan mécanique et chaîne de treuillage avec un très gros crochet métallique, le tout dans un écrin rocheux et une vue sublime sur la baie de Marseille.

Lors de ma première visite, j'ai tout de suite été inspirée et ai envoyé une demande de résidence. Deux mois plus tard je descendais de Normandie avec mes avocatiers et 300 kilos de faïence pour démarrer la résidence. Je suis finalement restée plus d'un an. Chaque résident était logé dans une caravane et c'est je crois une chose qui m'a séduite. L'échos avec mon enfance était scandaleusement criant hors, je ne le remarquais que bien plus tard.

Le choix du territoire dans lequel on décide de travailler est primordial. Il nourrit irrémédiablement nos créations et venir à La Déviation, au bout de cette ancienne route qui menait Marseille à Martigues en passant par le massif de La Nerthe n'était pas anodin.

C'est ici qu'on fait disparaître les voitures volées et autre débris douteux dans des incendies dont l'odeur parvenait régulièrement à ma caravane. soudainement, je me mettais en chasse des résidus carbonisés pour en faire une cartographie numérique intergalactique que tu as exposé lors du deuxième volet de Mapping At Last et qui devrait être exposée en ce moment dans l'exposition Pulse de Léo Fourdrinier à Toulon (reportée à cause de cette triste actualité). L'univers automobile ,sauvage, scientifique et fantastique est donc une constante esthétique de mon travail.

A présent j'ai un atelier dans le 4eme arrondissement de Marseille. C'est une ancienne rue commerçante sur les hauteurs de la citée Phocéenne. Je suis entourée de carrossiers qui me permettent de venir faire mon marché et quelques travaux volumineux lorsque j'en exprime le besoin. Ils réservent régulièrement quelques pièces détachées de côté. J'ai besoin de retrouver ces sensations de l'enfance pour travailler correctement. Que se soit le son d'un martinet qui fend l'air, l'odeur d'une huile de moteur ou un poster de loup hurlant sous la lune. Ça active quelque chose.

Dans la station service de Gisèle, il y a avait aussi des fleurs à foison ! Elle avait même remporté plusieurs année durant le prix de la maison la plus fleurie de la ville. Le salon était sombre, avec des scènes de chasse en canevas encadrées sur des murs recouverts de tapisseries végétales. Les pots de fleurs étaient en pneus peints au teintes de Shell (rouge et jaune).

Tout est lié et indissociable! Les choix que nous faisons ont toujours un sens et la pratique plastique sert à comprendre les liens entre les choses. A en discerner la finesse et l'intelligence du subconscient.

LM : Du coup, avec tout ce background, ce palais imaginaire de taules rouillées, de caravanes et de pièces détachées, comment s'organise ta production à la Casa Feck ?

JF : « Palais Imaginaire »! C'est tellement ça. Il y a en effet cette notion de Palais (Rubber Palace) qui vient de loin. Vient s'ajouter à cela une iconographie et des pensées plus proches du présent. Politiques peut-être. Fantômes et rêves aussi.

Face au réel, l'esprit ne peut s'empêcher d'ouvrir des brèches vers ce qu'on aime nommer la fiction. Hors ce n'est qu'une projection. Un ensemble de présages. Je souhaite continuer à parler de fantôme plus que de fiction. Elle nous éloigne dans vision extérieure au monde. Phantasma serait plus proche de ce que je défends. Cela signifie que ça peut prendre très longtemps de remplir son univers plastique des centaines de visions digérées et transcendées du vivant contemporain avec son histoire, son présent et son potentiel avenir.

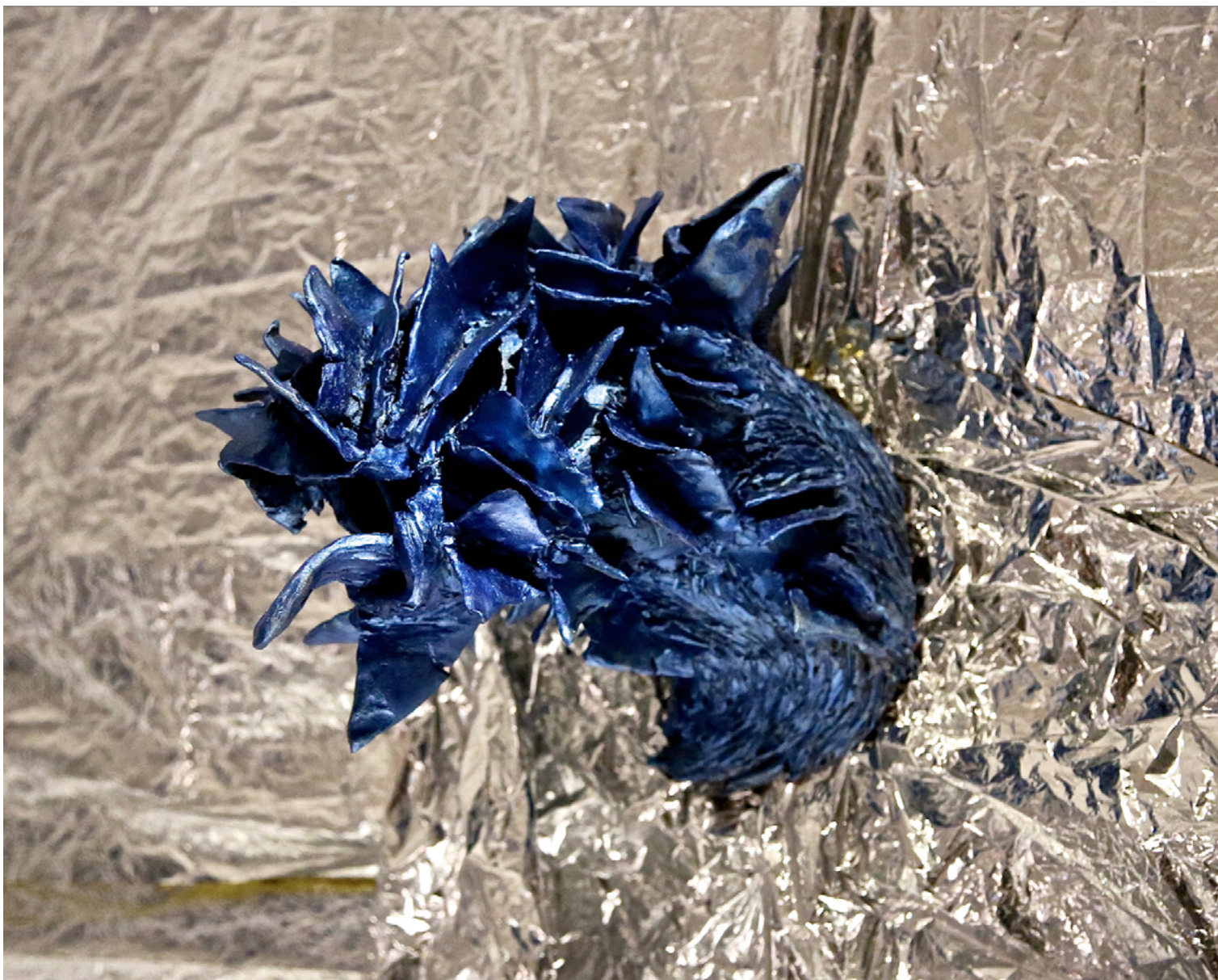
La production est donc multiple. Parfois un peu abstraite, mais, très construite dans une logique invisible qui se tisse au fil des ans. Avec l'expérience de La Casa Feck Marseillaise, des formes plus petites, plus pragmatiques et profondément plus libres (paradoxalement), prennent vie.

La pratique de la céramique a pris une grande place depuis l'arrivée d'un four à l'atelier. Des caches tétons en coquilles Saint-Jacques (shell) à une trilogie de pots pour avocats inspirée d'un rite pré-Colombien de la Tolita, ma pratique plastique s'exfolie des préjugés et appartenances. Comme la création d'un Palais Idéal loin de toutes convenances, la matière révèle ces secrets. La charge m'est donnée de les rendre visibles. Non sans difficulté, je m'attarde à rendre la forme « audible », compréhensible... Ça peut passer par un jeu de séduction.

Rien n'a jamais été plus efficace que de tenter de se séduire soi-même ! Du cyanotype de pare-brise éclaté par la tête d'une victime à la création d'étuis pénis pour chattes en chaleur, je tente de laisser parler une douce phrase pure et vallonnée sans interruption.



Fucking Interdependance's Ring_2019_faïence, métal, son, rat momifié, verre_75 x —600 Ø cm



La Mort Des Monarques

2019

Installation visuelle et sonore
faïence, couvertures de survie,
béton cellulaire, son de saturne,
couteau, impression sur papier.
Dimensions variables





Biographie Juliette Feck



Juliette Feck naquit dans une station service près d'une forêt dans une petite ville de Normandie. Elevée entre sa Normandie natale et l'arrière pays Cannois elle entretient très vite une forte relation et sensibilité au vivant ; plantes, insectes, et animaux sans oublier une collection ininterrompu de roches au file de ses pérégrinations familiales.

Fille unique, elle forme son monde imaginaire et se déclare très rapidement un goût pour les arts. En passant par la danse, l'équitation ou le théâtre, elle fini par se poser sur la création plastique lorsque sa mère lui offre un appareil photo et l'inscrit à des cours de céramique.

Après son bac d'arts-appliqués elle intègre les l'Ecole des Beaux Arts de Rouen où elle rencontre des figures emblématiques qui l'inspireront toute sa vie comme Johan Creten, Valérie Delarue, Florence Chevallier ou Manuela Marques. En 2011 elle intègre l'Accademia di Belle Arte di Palermo en Sicile ou elle développe un gout prononcé pour la photographie, le dessin et l'incision (la gravure). Ce voyage inspirant aux rues jonchées de charognes animales et sculpturales (carcasses de voiture) laissera une forte empreinte sur le travail de Juliette Feck.

De retour en France, elle prépare son DNSEP nourrit d'un univers très personnel, quasi obsessionnel, compilant des images de perte, de casse et de fracas, souvent violentes et étroitement liées à l'énigme de la mort. Elle comence ici à donner une place grandissante à la sculpture. Elle obtiendra son diplôme avec les félicitations du jury en 2012 puis deviendra lauréate la prestigieuse Villa Caldéron en 2013.

Suite à cela elle enchaîne les petites résidences et expositions en Allemagne, en Belgique et en France mais son goût de la découverte et de l'évasion la pousse à découvrir de nouveaux horizons. Elle organise un road trip photographique des Côtes de la Manche au Sud Est de la Turquie en longeant la Méditerranée sur les traces de Nemrut Dagi. Il ne reste quasiment rien de ce voyage car les appareils et cartes SD ont été volés sur le chemin du retour vers Milan en 2015.

Avant de partir en Angleterre, elle fait escale à Marseille en 2016 et découvre un lieu fabuleux nommé La Déviation. Depuis sa résidence Londonienne de Limehouse, Cable Street Studio, elle fait la demande pour une courte résidence. Débute l'expérience Marseillaise. Dès Septembre 2016 elle intègre le collectif et y restera finalement 2 ans avant de trouver son propre atelier logement sur les hauteurs de la cité phocéenne, Les Chutes la Vie.

Entre ces deux périodes elle travaille sur un film documentaire avec la réalisatrice Alice Khol. Le film « Juliette The Great » sortira pendant le covid.

C'est d'ailleurs à Marseille qu'elle vit cette expérience, confinée comme la planète entière. Un grand moment pour méditer sur à un événement traumatique survenu en Juillet 2019 et dont son travail actuel est profondément empreint. Entre les chaines se dessinent les pattes et les griffes de corps morcelés, traumatisés.

Parallèlement à ses activités artistiques, elle prépare actuellement son probatoire pour le diplôme d'accompagnatrice de moyenne montagne. Un moyen pour elle de faire fusionner tout ce qu'elle aime ; faune, flore, géologie, montagne, archéologie, philosophie sur le sens de la vie et les questions fondamentales sur l'ourobouros et la prédation.

Léo Marin

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, vidéo, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.